



Christophe Courtois fait partie des innovateurs. LUCIEN FORTUNATI

«Allô, ici la Terre d'appel!»

Jean-François Mabut

Téléphone

Un numéro gratuit met en contact les citoyens curieux et les professionnels de la terre.

Promenade fin août sur le magnifique coteau de Landecy. Une ou deux vignes sont toutes blanches. Quel est ce badigeon qui couvre les grappes déjà gorgées de sucre?

Veut-on effrayer les étourneaux ou dissuader les chapardeurs? Je compose le 0800 800 833. Au bout du fil, Sarah Meylan (www.lavigneblanche.ch).

Vigneronne-encaveuse à Coligny, elle participe avec onze autres collègues à l'opération Terre d'appel, un nouveau service d'AgriGenève ouvert en mai 2020. Objectif: resserrer les liens entre la ville et la campagne.

Les vignes blanchies? C'est de l'argile finement moulue, du kaolin et de l'eau, répond la patronne du domaine de la Vigne blanche, un traitement 100% bio

pour lutter contre la mouche Suzuki, dont les piqûres peuvent détruire la récolte, surtout les rouges.

Un lourd investissement

Deuxième question: pourquoi les lentilles GRTA de Sauverny ne sont pas bios et pourquoi les paquets de 500 g sont vendus 4 fr. 95 à Manor alors que des lentilles déclarées bios du Canada trouvées à la Migros sont à 2 fr 50? Allô, Terre d'Appel? Cette fois, c'est Christophe Courtois qui répond (www.fermecourtois.ch). L'agriculteur de Versoix est le spécialiste de la lentille. Il en produit 30 tonnes par année. Le canton compte une douzaine de producteurs, dont deux ou trois sont labellisés bio.

«Le point noir, c'est l'enherbement, dit le Versoisien, mais je compte m'équiper d'une machine de précision pour désherber mes champs. Un investissement de 60'000 francs, c'est lourd. Le problème, c'est qu'on sème chaque

ligne à 12,5 cm et que la machine ne travaille pas au-dessous de 15 cm de largeur. L'autre défi, c'est qu'en Suisse, le label bio n'est décerné que si toute l'exploitation passe en bio.»

«Franchement, constate le paysan, c'est un risque économique énorme que je ne peux pas prendre actuellement. Je devrais replanter quatre hectares de fruitiers avec des variétés rustiques. J'y réfléchis. Pour l'heure, comme tous les paysans, je cultive en minimisant au maximum les produits chimiques.» Personne, en effet, ne renonce aux médicaments quand la maladie est là.

Le Canada, un géant...

Et la question du prix? «C'est un vrai problème, constate Christophe Courtois. Le plus gros producteur de lentilles du monde est le Canada. Un géant. Les exploitations sont énormes. Leurs normes de production sont différentes des nôtres.»

Difficile d'être concurrentiel. Par exemple, en culture conventionnelle, on asperge les champs de glyphosate pour égaliser la maturation des graines, ce qui est heureusement strictement inter-

Date: 18.09.2020

Tribune du Terroir

Un supplément de la Tribune de Genève

Tribune de Genève

Tribune de Genève / Tribune du Terroir
1211 Genève 11
022 322 40 00
<https://www.tdg.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 31'282
Parution: 4x/année



Page: 4
Surface: 30'356 mm²



Ordre: 1085158
N° de thème: 540.012
Référence: 78356752
Coupage Page: 2/2

dit en Suisse.

Le traitement permet d'égaliser la maturité des lentilles et de réduire les pertes à la récolte. Ces exploitations géantes disposent de trieuses optiques hors de prix qui éjectent de la récolte tout ce qui n'est pas une lentille. Christophe Courtois conclut: «Les consommateurs devraient se demander si acheter des lentilles du Canada, même bios, est la meilleure façon de préserver la nature chez nous.»